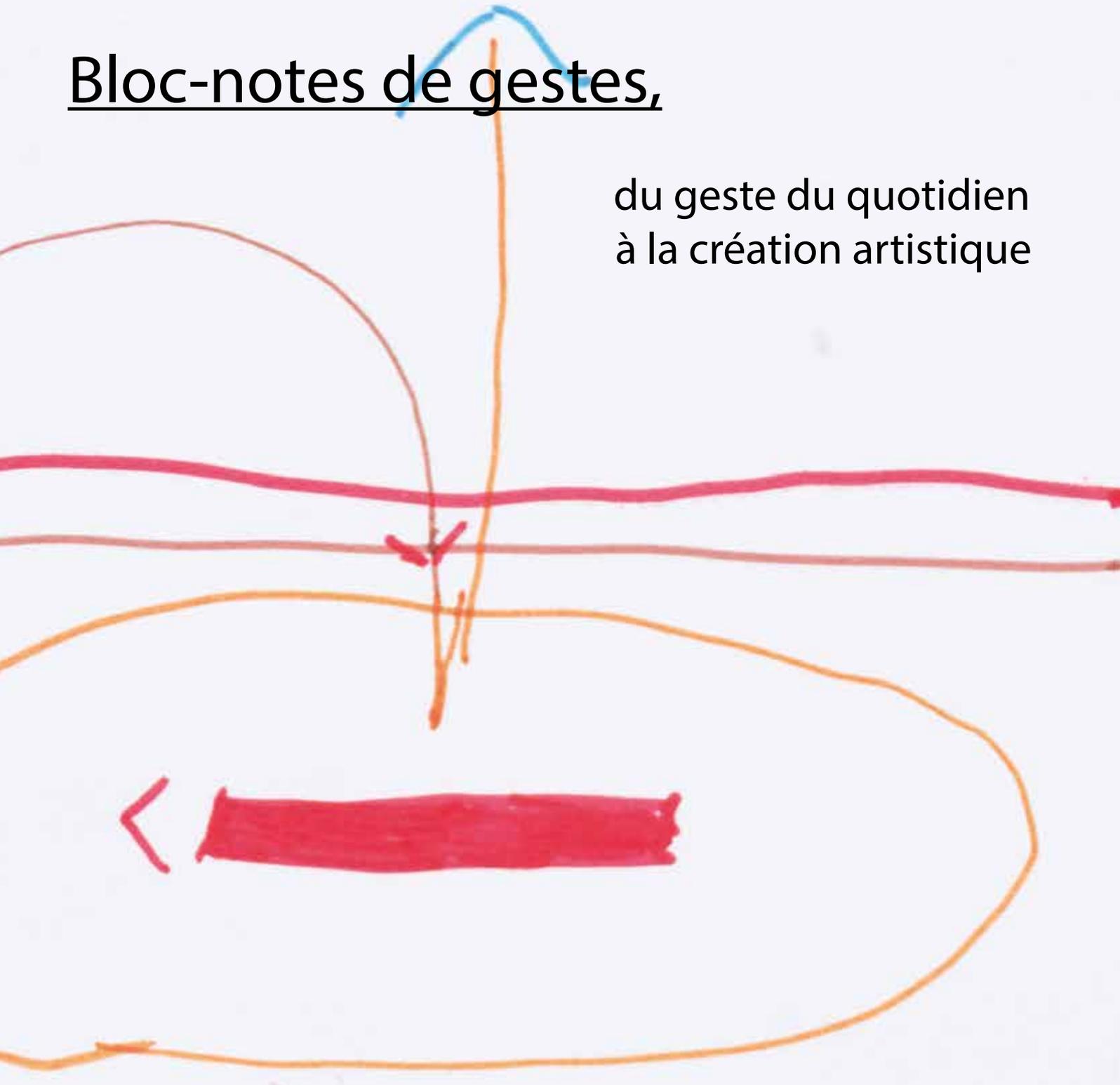


Bloc-notes de gestes,

du geste du quotidien
à la création artistique



Rapport de stage
cfpi 2012-2013

Tsama do Paço

« Nous ignorons la forme exacte de nos actions. Chaque fois que nous entrecroisons nos doigts, c'est toujours le même pouce qui domine. Mais lequel ? »

Il faut faire le geste et se poser la question.

Il y a une part inconsciente, automatique des gestes, une étrangeté, de ce que Freud définit comme « ce qui nous est si familier que nous l'avons oublié ».



Ma proposition d'intervention s'articule autour de la question du geste.

C'est la notion de geste qui va animer la réflexion et le travail artistique.

Pourquoi le geste ?

Le geste est partout, en permanence, depuis l'origine des Hommes.

Il est le prolongement de la pensée, réfléchi, intuitive, rituelle.

Il est conscient ou inconscient, il est témoin de ce que nous sommes, nous individus, nous sociétés.

Il permet d'agir, d'intervenir sur le réel, de communiquer, de garder des traces.

Dans ses différences et ses changements, il est l'expression d'une culture et de savoir-faire. On trouve pourtant des liens ou des ressemblances dans la gestuelle, qui traversent les frontières spatiales et temporelles.

Dans l'attitude quotidienne de l'habitant, des danseurs, des artistes ou des artisans, le geste est un espace de réflexion et de création, une matière à travailler d'une grande richesse.

En tant qu'humaine, je suis pleine de gestes, d'une façon plus ou moins consciente.

En tant qu'artiste j'interroge les gestes, je tente d'en prendre conscience. Puis j'essaie de transmettre cette prise de conscience.

Mais je cherche aussi les gestes des autres ainsi que les autres gestes.

Cela pour conserver en mémoire une histoire humaine, ne pas perdre les acquis, tout en suscitant, par le mélange de tous ces savoirs, de toutes ces identités, l'invention d'autres gestes, l'invention de notre futur.

J'ai expérimenté la traduction de ma démarche d'artiste dans trois contextes très différents. Dans un premier temps, au début de l'année scolaire, j'ai cherché comment transmettre mes préoccupations à la population d'un quartier. Dernièrement, j'ai réalisé quelques jours d'intervention dans une école maternelle et je vais en avril poursuivre mon échange avec les élèves d'une école primaire.

Travail à plusieurs groupes pendant le montage de l'exposition, réalisation d'une frise de lignes d'amplitude par les maternels de Duruy, restitution de la résidence, EMA, Boulogne-sur-Mer.



Première expérience d'intervention-carte d'identité gestuelle

Ma première expérience d'intervention en tant que plasticienne débute lors d'une résidence-mission (Artiste Résidence Territoire) dans la ville de Boulogne-sur-Mer dans le Nord-Pas-de-Calais. Il a été prévu trois mois, à raison de cinq à six jours de présence obligatoire, mais aucun cadre d'heures d'intervention n'est prédéfini. Les structures concernées par le projet sont nombreuses, elles sont locales et accueillent différentes populations.

Le quartier comprend 12000 habitants, il est un peu excentré du reste de la ville, d'où l'on le surnomme le 'Plateau'. Cette dénomination n'est pas étrangère à la classification en Zone Urbaine Sensible de cette partie de la ville. La résidence fait partie d'un projet plus vaste de Rénovation Urbaine, effectuée par le Service de Rénovation Urbaine de la ville. L'enjeu est de reconstruire autrement, en accompagnant les changements architecturaux de propositions culturelles : résidence de plasticien, invitation de musiciens, de danseurs...

Ma venue est donc intégrée, certains représentants des structures locales ont d'ailleurs fait partie du jury de sélection. Potentiellement, les structures suivantes peuvent me recevoir : écoles du quartier, centre social CAF, PRE (programme de réussite éducative), les centres de loisirs (Boulogne Action Jeunesse) l'ELP, l'école de la deuxième chance, l'espace Louis Blanc, la Ferme Beurepaire, l'École Municipale d'Art, les bibliothèques et médiathèques de la ville, la salle des sports, l'espace culturel du quartier (Carré SAM).

Ma mission est de sensibiliser à l'art contemporain par le biais d'expositions de mon travail, et d'actions artistiques. Le rôle des structures locales est de m'accueillir et d'inscrire ma présence et mon travail auprès de leur public.

Dans un premier temps, je découvre les lieux, les personnes et les activités qui se font. J'essaie de savoir qui est intéressé, dans quel but et dans quel cadre. J'essaie de comprendre où il m'est demandé et où il m'est permis de m'inscrire. Les renseignements que je prend me permettent de construire mon projet de « gestes artistiques » à partir de ce qui existe. Je choisis d'utiliser quelques ateliers pour insister sur le déplacement du quotidien. C'est ainsi que quelques jours après, le 5 octobre se tient une réunion rassemblant les différents partenaires et pendant laquelle je fais ma proposition. Je considère ce moment, comme une amorce ouverte, où tout est à discuter et à s'approprier, à adapter en fonction des publics qu'ils connaissent.

Mes actions (voir annexe1: les différentes actions proposées, pages suivantes) proposent aux habitants de se questionner sur les gestes, afin de mettre en avant leur quotidien, leur personnalité, les réalités de chacun. Face à une image extrêmement malmenée par eux ou le reste de la population, je leur propose une introspection pour s'en emparer et la donner comme identité consciente. Toutes les interventions que je propose ont pour but de réaliser un « Bloc-notes de gestes », carte d'identité gestuelle du quartier. Pour cela, je me suis focalisée sur les ateliers de poterie ou céramique, hip hop et percussions corporelles, couture, dessin, arts plastiques.

Les objectifs

- Compréhension de la notion de gestes
- Prise de conscience des gestes, mise en lumière de la vie quotidienne
- Découverte des autres, compréhension de la richesse apportée par les différences
- Découverte de soi-même et de ses particularités, réflexion sur l'identité
- Transmission d'un regard artistique sur la vie
- Sensibilisation à l'art abstrait, démonstration du sens que peut avoir une image même non figurative.
- Implication dans une démarche artistique
- Libération, décomplexer les participants vis-à-vis deux même, de leurs capacités, du dessin, dans l'approche corporelle et l'absence de qualifications des éléments obtenus. L'expérience vécue, la prise de conscience et la réflexion personnelle par l'utilisation du corps est plus

importante que le dessin, que l'objet réalisé. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, il y a des questions et des propositions.

- Approche des questions de conscience et d'inconscience, de la part importante des choses que nous faisons sans le savoir, des notions de réflexe.

Une réticence est exprimée, de la part d'une éducatrice dont les groupes d'adolescents et de jeunes difficiles risquent de rejeter une recherche autour du geste, pas suffisamment appétissante, trop dure à percevoir pour eux, trop intellectuelle. Ceci me permet, avec l'aide d'autres acteurs du projet, d'insister sur le rôle de soutien mais aussi de conseillers, des animateurs et des personnes qui seront à mes côtés.

Jusqu'ici tout semble parvenir à s'inscrire.

Très rapidement commence un aller-retour entre une visibilité de mon processus de faire, des œuvres exposées, un espace de livres sur l'art à la médiathèque et mes interventions ponctuelles dans presque chaque structure. Le but est d'impliquer les habitants, surtout le jeune public à prendre part à une démarche artistique, à s'interroger sur la notion de geste et à tourner autour au moyen de différents médiums et processus.

prog ramme

Gestes dans mon Quartier

du 9 oct. au 22 déc. 2012

« Le geste n'est qu'un porte-manteau d'homme. Un porte-gestes »
L'anthropologue du geste, Marcel Lussier

Contact
Amziane Abid
Rénovation Urbaine
Hôtel de Ville
03 21 87 79 41
video@ville-boulogne-sur-mer.fr

CA BOUGE Chemin Vert

Logo: Boulogne-sur-Mer, Région Nord-Pas de Calais, Département du Nord, CC BY, CC BY-NC, CC BY-NC-SA, CC BY-ND, CC BY-SA, CC BY-NC-SA, CC BY-ND, CC BY-SA



Les différentes actions que je propose dans le cadre de Rénovation Urbaine au Chemin Vert ont pour objectif d'expliquer une démarche artistique et d'accompagner chacun dans la cohérence d'un processus. Je m'intéresse ici au geste. Du geste du quotidien, de l'habitant, à celui du danseur, de l'artisan ou de l'artiste, que chacun y réfléchisse, se l'approprie et le décline. De cette prise de conscience, créons des totems au geste.

Tsama do Paço

« C'est qui celle la ? » et « C'est quoi ce brin ? ».

*Cette performance est une exposition du processus de faire, rétablissant l'importance de ce temps et des gestes. Je ne veux pas les cacher derrière les formes qui en naissent. Elle est mon ouverture à la rencontre avec les habitants du Chemin Vert, Présente
Chaque jour reprenant mon ouvrage, Tissant, tricotant, plant la matière, je VOUS attends.*

vous réaliserez

« Les noms visuels »

Au cours des rencontres, j'aimerais impliquer les habitants dans une démarche artistique, en leur expliquant mon intérêt pour le geste puis en cherchant ensemble le ou les gestes qu'ils connaissent, qui les intéressent, qu'ils veulent tirer. Ils constitueront des noms visuels, bases de notre travail à suivre et images de nos rencontres. Cette prise de notes relatara la découverte, l'apprentissage, le glissement du geste dans son appropriation.

« Au fil-et- du geste »

A quoi sert l'art ? Peut-être qu'en brochant ensemble des Sets de pêche usés nous vivons ce que les mots ne savent pas exprimer. J'aimerais transmettre en silence, par cette expérience collective, ce que l'art peut apporter. Peut-être qu'il est là pour faire exister l'idée que rien n'est inutile, qu'en transformant ce qu'on abandonne, qu'on jette, il permet de conserver, de repêcher et donner vie.

« Fenêtres de reconnaissance »

A partir des gestes que nous aurons choisis, VOUS SÉREZ invités à réaliser quelque chose en utilisant ce ou ces gestes. Ces marques de votre participation au projet formeront une oeuvre vivante se propageant sur les fenêtres de vos appartements, images dispersées de la circulation d'idées entre les familles. Les photographies à différents temps de la résidence, exposées ensuite, seront un appel au public à venir contempler l'oeuvre in situ.

« Tournée » Ecoles Michelet, Louis Blanc, Deseille et Arago

Faire se questionner les enfants ensemble, à travers une expérience ludique, sur les gestes. Et « élever » en art la pertinence et la simplicité de leur réalisation.

expositions

La sensibilisation de la population à mon travail artistique se fait grâce à un certain nombre d'expositions personnelles situées dans et hors du quartier.

Dans le quartier, au niveau des espaces publics, elles accompagnent ma présence et sont visibles par tous dans leur quotidien.

Hors du quartier, elles permettent d'intéresser un public extérieur à se renseigner sur le projet et de faire sortir les habitants de leur quotidien, de leur territoire.

Cette circulation au delà des frontières du quartier est un fil rouge.

En effet, suite au travail effectué, une restitution sous forme d'exposition à l'École Municipale d'Arts, vous êtes cordialement invité à voir cette exposition que vous avez contribué à faire naître.



Annexe 1 Les différentes actions proposées

Performances- contacts

Hall de la maison du projet

Performance-contact « C'est qui celle la ? »

Il est un point stratégique où se dérouleront des performances-contact.

Cela consiste à l'exposition d'un travail en cours, qui se modifiera au cours du temps. Je montre l'importance du processus et du geste dans ma démarche artistique.

Placée au niveau de la circulation, cette présence peut interloquer, gêner, permettre le rendez-vous. Nous pouvons être amenés à nous questionner sur cette place de l'artiste...

Les pièces réalisées partent sur un lieu d'exposition, reviennent, témoignage de l'activité de l'artiste.

Cette performance est une exposition du processus de faire, rétablissant l'importance de ce temps et des gestes. Je ne veux pas les cacher derrière les formes qui en naissent.

Elle est mon ouverture à la rencontre avec les habitants du Chemin Vert,

Présente

Chaque jour reprenant mon ouvrage,

Tissant, tricotant, pliant la matière,

Je les attends.

Dans la rue

Ballade de performances quand le climat le permet « C'est quoi ce brin ? ».

Je travaille des sculptures en perles sur une table et une chaise, située devant une habitation d'une personnalité du quartier.

Discussions, rencontres et affichage de ma présence se joignent dans cette prise de contacts, qui veut amener les habitants à aller voir les œuvres exposées en perles (bibliothèque, carré SAM).

Carré SAM

Performance-contact lors des spectacles

- 9 octobre :

Comme en extérieur, je poursuis mon travail en perles. La redondance de cette action permet d'être identifiée par le plus de gens possible et de montrer que la réalisation des pièces est parfois un long travail qui occupe les heures et les jours.

- 12, 23, 26 octobre, 3 novembre:

« Dessine moi un geste » : Munie de feuilles de papier portant la définition du geste, un espace blanc et quelques demandes d'informations sur l'identité de la personne, l'heure, la date..., je circule dans la file du public et leur demande de me dessiner un geste.

Cette performance est à reproduire tout au long de ma résidence, en différents lieux, elle alimentera le bloc-note de gestes.

Bloc-note de gestes - « Les noms visuels »

Au cours des rencontres, j'aimerais impliquer les habitants dans une démarche artistique, en leur expliquant mon intérêt pour le geste puis en cherchant ensemble le ou les gestes qu'ils connaissent, qui les intéressent, qu'ils veulent tirer. Ils constitueront des noms visuels, bases de notre travail à suivre et images de nos rencontres. Cette prise de notes relatera la découverte, l'apprentissage, le glissement du geste dans son appropriation.

RDV individuels et collectifs, définition, discussions sur le geste, les différents types de gestes, son statu, son identité, sa répétition, sa perte... en préambule des rencontres suivantes.

RDV avec les ateliers de céramique (Beaux arts, Centre social et Ferme Beaurepaire).

La malléabilité, la mollesse de la terre permet d'y effectuer n'importe quel geste. Et le but de ces rencontres et de libérer les mains, de chercher des gestes.

De ce morceau de matière, fabriquons un module de geste, qu'il soit technique, habituel, sortant du fond de notre tête, pincer, trouer, mettre en bouille, aplatir...

il sera une image de chacun, un début de noms visuels.

RDV avec les ateliers de HIP HOP, de percussions corporelles -Centre social- et d'approche corporelle- Beaux arts- pour réfléchir sur cette question du geste, partir d'un geste du quotidien et le faire évoluer dans la danse ou partir de mouvements de danse et y déceler un geste du quotidien. Il pourrait y avoir 3 RDV séparés au début et une confrontation ensuite.

A la fin de tous ces rendez-vous, chaque personne passe devant la caméra et effectue le geste qu'elle a choisi et sur lequel elle souhaite travailler. Les rendez-vous fonctionnent donc comme une sensibilisation à la question du geste et ont pour but de faire participer les habitants aux « noms visuels ».

Dessin de gestes

Faire se questionner les enfants ensemble, à travers une expérience ludique, sur les gestes.

Définition du geste,

détermination des différentes catégories de gestes : gestes du quotidien, gestes techniques et d'artisans, les gestes sportifs, de langage...

Recherche en groupe des étapes de gestes quotidiens : faire un lacet, se coiffer, s'habiller, manger.

Il s'agit de retrouver dans la mémoire la façon dont chacun effectue ces gestes et de les mimer pour prendre conscience et décomposer les gestes.

Nous sommes debout, invités à fermer les yeux pour mieux se concentrer, nous cherchons à retrouver les gestes que nous faisons quand nous mettons nos chaussures...

Les différences relatives au sexe, à la culture et à l'identité (chaussure à lacet, à scratch, bottes, fermeture éclair..., cheveux longs ou courts, robes, pantalons, ceintures, bouton, cordons...) permet une richesse de propositions.

Détermination des différents types de traits et démonstration interactive, avec un exemple, de la façon dont nous allons ensuite dessiner les gestes.

Choix d'un ou plusieurs gestes par chacun.

Ce choix passe par la réalisation mimée du geste d'après le souvenir que les enfants en ont.

La décomposition de chaque geste permet de définir ce que les mains, la tête, les différentes parties du corps dessinent dans l'espace : lorsque je me coiffe, ma main va-t-elle de haut en bas ou le contraire ? Suivant une ligne droite ou courbe ? A de nombreuses reprises et toujours au même endroit, en se déplaçant tout autour de la tête, ou à droite et à gauche ? Si ensuite je fais une queue de cheval, une natte, que je mets mes cheveux en l'air... quelles lignes mes mains tracent t-elles dans l'air ? Les enfants doivent mimer suffisamment de fois le(s) geste(s) pour qu'il(s) soit (en) t le plus complet et le plus « juste » possible, c'est à dire le plus proche de ce qu'ils font. C'est à ce moment là qu'ils peuvent réussir leur dessin.

1- Tous en ronde, ils effectuent ensemble le même geste à leur façon: faire son lacet, se coiffer, s'habiller, manger...

Puis sur le papier posé devant eux, ils réalisent le chemin du geste qu'ils ont effectué.

Les dessins seront installés en rond sur un mur, autour de mon geste réalisé dans la terre.

2- Préparation d'une liste de gestes personnels

3- Réalisation de fresques murales, craies ou peinture, quelques groupes sont répartis avec chacun un type de geste : pointer, tirer, tourner à effectuer dans sa partie, et en allant vers la partie suivante en ce questionnant sur la rencontre.

Tournée dans les écoles.

« Fil-et du geste »

Travail autour du filet des pêcheurs, récupération de filets usés et déplacement de ces objets inutiles en art, ce qui peut se faire se questionner sur l'utilité de l'art : peut-être que l'art est là pour redonner vie à ce qui devient inutile. Apprentissage en même temps que moi de la façon dont on fait ces filets, les broderies...

Ce projet peut toucher les familles de pêcheurs, les personnes qui font de la broderie et d'autres puisqu'il s'agit d'un matériau particulier au bord de mer, et au port de pêche.

A quoi sert l'art ? Peut-être qu'en brodant ensemble des filets de pêche nous vivrons ce que les mots ne savent pas exprimer. J'aimerais transmettre en silence, par cette expérience collective, ce que l'art peut apporter. Peut-être qu'il est là pour faire exister l'idée que rien n'est inutile, qu'en transformant ce qu'on abandonne, qu'on jette, il permet de conserver, de repêcher et donner vie.

Fenêtres de reconnaissance

A partir des gestes que nous aurons choisi, les habitants seront invités à réaliser quelque chose en utilisant ce ou ces gestes. Ces marques de leur participation au projet formeront une œuvre vivante se propageant sur les immeubles du quartier, images dispersées de la circulation d'idées entre les familles.

Les photographies à différents temps de la résidence, exposées ensuite, seront un appel au public à venir contempler l'œuvre in situ.

Les Expositions

La sensibilisation de la population à mon travail artistique se fait grâce à un certain nombre d'expositions personnelles situées dans et hors du quartier.

Dans le quartier, au niveau des espaces publics, elles accompagnent ma présence et sont visibles par tous dans leur quotidien.

Hors du quartier, elles permettent d'intéresser un public extérieur à se renseigner sur le projet et de faire sortir les habitants de leur quotidien, de leur territoire.

Cette circulation au-delà des frontières du quartier est un fil rouge.

En effet, suite au travail effectué, une restitution sous forme d'exposition en ville, inviterait le public à se rendre sur place et les habitants à aller voir l'exposition qu'ils auront contribué à faire naître.

Maison de l'emploi

Cet établissement public est un lieu où les gens se rendent et attendent. J'aimerais qu'ils aient quelque chose à regarder pendant ce temps. Qu'ils puissent lever la tête et penser, s'évader.

Création in situ d'une céramique au niveau de l'enclave extérieure, « Enveloppe ». Haute (3-4 mètres) colonne de terre crue que le temps fait fondre.

Je tire le fil du temps,

J'attends, (...)

j'ai déposée l'enveloppe,

notre rencontre fut alors possible

Médiathèque

Les enfants et les adultes s'y rendent pour des temps plus ou moins longs. Elle offre de la hauteur et une visibilité extérieure.

La hauteur de plafond et la grande baie vitrée me semblent idéale pour accueillir la pièce « Couleur ». Celle-ci pourra être vue de l'intérieur et de l'extérieur et, peut-être, inviter à entrer.

Hall de la maison du projet

Cet endroit très fréquenté est l'occasion de rencontrer de nombreuses personnes. Il est un espace de circulation et de passages répétés.

La partie avant de ce Hall peut recevoir une suspension légère de fils et perles faite en groupe.

Réalisation avec un groupe d'une suspension légère de fils colorés plantés à l'aiguille dans du tissu accroché au plafond et au bout desquels est une perle de rocaïlle ou du papier d'aluminium. La suspension peut aller jusqu'à deux mètres au-dessus des gens.

« Passage »

Plantons ensemble des couleurs au plafond,

Suspendons des fils de rêves

Que dans la course qui nous emporte, nous prenions le temps de lever la tête et ralentir le pas.

Carré SAM

Lieu de spectacles et d'événements où de nombreux habitants se rendent pour une sortie culturelle.

Une pièce en perles « Cascade » présentée avec un tripode de métal.

Barres d'acier de 2m et de diamètre 1 cm positionnées en tripode (dimensions changeantes) et recevant une suspension de perles d'environ 100X5X5 cm.

Bibliothèque

En relation avec la médiathèque, elle reçoit une sculpture dans la ville. Cela peut permettre un aller-retour entre la ville et le quartier.

Une pièce en perles, « Offrande » présentée avec une structure en cerceau de tente (cercles et équilibre).

Une suspension de perles d'environ 100X10X10 cm.

Mairie

Lieu de circulation et autre point lié au projet.

Films « Étranges identités », « Contamination », « Chute »

Nous pouvons voir sans regarder, entendre sans écouter, toucher sans percevoir... Attardons nous, même devant une goutte d'eau.

Une pièce de tissu rembourré au sol, «Geste de sculpteur : Rasta »

Je n'ai pas encore suffisamment tirés les gestes de teinture malienne, le souvenir revient et à chaque fois la mémoire réclame les gestes de sa permanence.

Ecole des Beaux-arts

Premier temps :

Colonnes « Mes totems au temps »

Une frise de dessins réalisés sur place et selon des règles de position du corps et de mouvement s'est ajoutée. Elle déclinait des mouvements d'amplitude du corps. Celui-ci, ferme sur ses pieds, face au mur, allait de gauche à droite, de bas en haut, de façon circulaire ou droite ... La réalisation de cette frise pendant le montage de l'exposition a créé une autre nouvelle envie, celle de faire une performance de cette expérience de tracé corporel, « Origine du monde ».

Deuxième temps

Du 12 au 21 décembre, à l'EMA, exposition du travail visible effectué pendant trois mois avec les

habitants.

- Film « Bloc-notes de gestes »
- Photos des fenêtres de reconnaissance et suspensions
- Partie documentaire sur le projet, photos
- « Enveloppes »
- « Fil-et du geste »
- « Dessins de gestes »
- « Rencontres »

Exposition où se déroulent le jour du vernissage des actions et qui est ouverte aux groupes pendant la semaine, vue comme une amorce, un projet à poursuivre.



Vernissage de l'exposition, restitution de la résidence, EMA, Boulogne-sur-Mer.



Certains endroits de la salle des sports sont mis à ma disposition pendant la journée. Cet établissement occupe une place centrale pour le quartier et devient un lieu stratégique pour se faire se rencontrer les différentes populations de la ville. Je décide de commencer par me présenter. Pour cela, je me place dans le hall, face à la porte d'entrée, le long du passage vers les activités sportives. Je fais de cet espace mon lieu de création, que je range tous les soirs avant de rentrer. Je nomme cela une « performance-contact, C'est qui celle-là ? ». Cette action me rend visible pour une grande partie des habitants du quartier. Ma présence non habituelle suscite des réactions de curiosité, d'intérêt comme d'ignorance ou de gêne. Les habitants se questionnent sur la place de l'artiste et au bout de quelques jours je deviens familière. Que cela se traduise par un mot d'encouragement, un compliment ou un questionnement, cette performance a eu un impact et a remplie sont objectif, à savoir, une vision du travail d'atelier, un aperçu sur le processus de création, sur le temps du faire, une prise de contact avec les habitants.

Je conserve cette étape dans ma façon d'intervenir, toujours commencer par me présenter à Ma pratique justifie cette approche puisque mon processus de création, le faire, est quelque chose de très important.

Petit à petit, la performance a évolué. Après quelques journées sur l'œuvre « Fil-et du geste », j'ai commencé un plafond de fils de perles, « Rencontres ». Ce plafond de perles est une pièce inspirée de la rencontre avec la population de Boulogne-sur-Mer. Chacune est peut-être imperceptible et fragile, mais l'ensemble, fil après fil, devient très palpable et visible. Il y a un fil au moins pour chaque personne, il y a de la place pour les prochaines...

Parallèlement, je réalise des interventions auprès d'enfants et du public du Carré SAM avant l'entrée en salle.

Ce format est assez frustrant. Je circule dans la file d'attente et demande à ce que l'on me dessine des gestes. Les adultes sont assez fermés, ma demande suscite de l'intérêt, mais semble le plus souvent déranger les personnes qui attendent et considèrent que ce n'est pas le bon moment. Malgré les explications, ils se cantonnent à leur système de représentation habituelle.

Au carré Sam, plusieurs versions se sont succédées. Dans un premier temps, j'ai voulu voir ce qu'il pouvait sortir d'une proposition demandant au public de tout faire soi-même. Dans un deuxième temps, j'ai proposé de faire à partir de ce que j'observais et de ce que l'on me donnait. Ces performances ont complété celles de la salle des sports.

Des premières rencontres à la répétition de celles-ci, aux retrouvailles avec les enfants des écoles ou des structures dans lesquelles je suis intervenue, une habitude s'est installée, un rendez-vous avec les habitants qui a participé à mon inscription temporaire dans le quartier.

Ma présence fréquente et mon travail a généré un intérêt chez les habitants qui se rendaient à la salle des sports.

≠ Il s'est installé une mise en réseau permettant de toucher plus de personnes.

Récit de la première journée

Premier jour de performance contact, « C'est qui celle là ? ».

En commençant vers 10 heures ce matin, la journée fut bien remplie. Elle commence par la connaissance avec le gardien de la salle des sports, Laurent, qui me demande ce que je cherche. Je jouais avec les portes pour m'installer et n'ayant pas été me renseigner à l'accueil, j'avais l'air un peu bizarre. Nous savions mutuellement que nous devrions nous rencontrer et ce fut ainsi, à l'improviste, la mise en face à face de deux quotidiens. J'avais déjà vu Corinne, elle nettoyait les vitres à ce moment là dans son jogging noir. Je me suis installée sous leurs yeux curieux à distance. Les questions ont doucement commencé, depuis l'homme à remplir les machines à café aux autres employés. Et l'échange fut fructueux. A l'image de ce qui allait se passer ensuite.

Quelques dessins de gestes sont venus accompagnés mon travail de tricot de cuivre. Il est passé un peu de monde. Parfois les gens s'arrêtent, s'intéressent. Il y a des « bon courage », « Quelle patience », « c'est beau ». Quelques échanges sur « l'utilité de l'art », et des réponses aux « Qu'est-ce que c'est ? », « c'est pour faire quoi après ? », « Ca va ressembler à quoi ? »...

Le soir, à 20h30, au Carré SAM, je réalise la performance « Dessine moi un geste ».

Munie de feuilles blanches, de feutres et de mes convictions, je vais à la rencontre des personnes entrant acheter leur billet et patientant. Je leur explique qui je suis, ce que je fais et pourquoi. Je les invite alors à me dessiner un geste. Un geste les caractérisant, un geste de leur quotidien, du plus banal au plus technique.

Devant leur effroi de devoir dessiner et leurs aveux sur leurs capacités limitées en dessin, j'insiste sur l'importance non pas du dessin obtenu, mais de la réflexion sur le geste et l'identité. Il ne s'agit pas de représenter de façon figurative le geste, mais plutôt de le penser et le réaliser le plus justement possible tel qu'il existe en chacun. Pour cela des traits élémentaires suffisent, droite horizontale ou verticale, courbe, zigzag et ondulations, points, cercles... Je leur explique que ce geste doit être personnel, qu'il est image de ce qu'ils sont.

Les plus beaux (c'est à dire selon moi les plus justes, les plus proches du geste) dessins sont ceux des employés de la salle des sports, d'une petite fille et d'une jeune fille en fauteuil roulant.

Cette performance à un impact quant elle permet à quelqu'un de s'emparer de cet espace de liberté et d'expression, conscient de la valeur du moment du faire. Elle à un impact aussi quand elle révèle le démunissement de certain devant cet espace là, devant l'absence de notion de réussite par la réalisation d'un objet.

Rires et découvertes des gestes des autres.

Cette performance est ré-effectuée le 12 octobre à 20h30.

Évolution des interventions de gestes dans la terre

La Ferme Beaurepaire

Le 10 au matin, 8h45 quand nous commençons. Quelques enfants un mercredi matin, un peu d'argile.

Les enfants comprennent très bien l'idée du geste, au fait que l'argile est là pour leur permettre de chercher à ce que leur geste soit le plus juste possible. Certains cherchent à représenter, mais tous finissent par se prendre au jeu avec une incroyable facilité. Ils passent par plusieurs phases, mais sont assez sensibles à l'art. J'entends quelques exemples de Land Art, de noms de peintres connus. Je déborde les 10 heures. Je repars avec une photo de chaque réalisation et une séquence filmée des gestes.

J'aurais aimé avoir plus de terre, afin que les enfants puissent construire de plus grandes formes et atteindre un glissement de leur geste répété.

A l'EMA, le 12 décembre, le groupe revient déposer une « enveloppe » en même temps qu'un groupe de 18-25 ans de l'école de la deuxième chance.

Cette action a permis une rencontre réelle de deux structures.

Les gestes filmés font partie de la vidéo « Bloc-notes de gestes ».

L'école Municipale d'Art

L'après-midi du 10 octobre nous offre deux heures, de 14 à 16h, pour travailler avec les adultes du cours de Claudine Nicostrate. Je retiens l'intérêt de Claudine et sa volonté à faire participer ses élèves, la richesse de ce qu'ils font. Je vois encore la difficulté de la plupart des gens à se détacher de la production d'objets. Le travail est intéressant et soulève beaucoup de questions. Il offre, à ces habitués du travail de l'argile, une autre manière de faire. La caméra a reçu quelques gestes. Images traces de l'argile.

Elles sont présentées le 12 décembre à l'EMA.

Le Centre social

Le 13 octobre commence avec le centre social, une collaboration.

Je rencontre Francine pour la deuxième fois. Elle m'accueille dans son atelier poterie. Comme à la Ferme Beaurepaire, il s'agit de libérer les mains, les gestes dans la mollesse de cette matière.

L'action est répétée le 30, les deux groupes sont différents, l'un beaucoup plus réceptif que l'autre. La première fois, les enfants prennent du temps à bien comprendre de ce que je leur propose, mais à la fin de la matinée, il s'est passé quelque chose. Les enfants sont devenu acteur, prenant à bras le corps ce droit à l'expression, à être eux, sans jugement ou comparaison entre eux.

La deuxième fois, le 30 octobre, un petit instant vide répond à la question quels sont vos gestes ?

Puis qu'est-ce que vous faites dans la journée ? Et puis quand ils comprennent qu'il n'y avait pas de système de notation, qu'il ne s'agissait pas de « bien réaliser » mais « seulement de faire », ils ont repris leur individualité et l'ont exprimé.

Photos des terres avant qu'elles n'aillent au recyclage. Le geste seul compte, la photographie n'est là que comme trace de la recherche effectuée et accompagne la vidéo, témoignage du geste auquel les enfants sont parvenus par sa répétition. Le premier groupe réalise aussi un dessin. Encore une fois les enfants se laissent guider et trouvent avec justesse leur geste.

Ils reviennent le 12 décembre en même temps que les maternelles de Duruy (BAJ) et réalisent des formes très différentes les unes des autres. La consigne est simple : déposer quelque chose de soi, une « enveloppe pour se rencontrer ». Elles rejoignent les formes réalisées par les enfants de Beaurepaire et les jeunes de l'école de la deuxième chance. La rencontre a eu lieu.

PRE

Le 7 novembre, une des deux familles de PRE revient. Les rendez vous de chaque mercredi après-midi seront toujours remplis. Les deux filles Lucie et Emilie aiment venir. Cette fois c'est avec la terre que nous abordons la question du geste. En effectuant ainsi le geste jusqu'à ce que la terre soit imprégnée du passage des doigts, le corps mémorise le chemin qu'effectuent les mains dans l'espace, il le



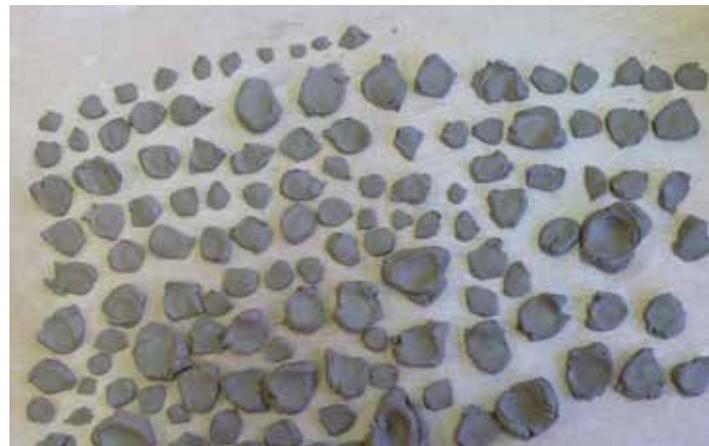
« Gestes de la douceur », Ferme Beaurepaire, Boulogne-sur-Mer.



« Taper sur un clavier », Centre Social, BSM.



« Tordre », Centre Social, BSM.



« Appuyer sur un bouton », Centre Social, BSM.

La malléabilité, la mollesse de la terre permet d'y effectuer n'importe quel geste. Et le but de ces rencontres est de libérer les mains, de chercher des gestes.

De ce morceau de matière, fabriquons un module de geste, qu'il soit technique, habituel, sortant du fond de notre tête, pincer, trouer, mettre en boule, aplatir...

il sera une image de chacun, un début de noms visuels.

précise et l'enrichit de détails. Une fois cette recherche effectuée pour se rapprocher du geste réel, la caméra intervient, saisissant son existence. Elles restent longtemps et participent au filet ensuite. La petite Lucie Delattre sera là ensuite et coloriera dans la terre.

L'école de la deuxième chance

Julie me contacte en me voyant réaliser mes enveloppes en argile à la Maison de l'emploi et nous organisons une action avec un groupe très vite. Cela n'était pas prévu et la surprise fut au rendez-vous.

Elle m'a permis de m'adresser aussi à des jeunes entre 18 et 25 ans. Une matinée de discussions, les mains dans la terre à se raconter, puis les mains dans le vide à livrer quelque chose de soi à la caméra. La vidéo présentée le 12 décembre contient leurs gestes, témoignages des codes d'une jeunesse d'aujourd'hui. Ils rejoignent ceux des enfants et des adultes croisés. Un autre groupe vient déposer son enveloppe le 12 au matin. Là encore je constate leurs qualités manuelles et leur implication.



Travail à plusieurs groupes pendant le montage de l'exposition, restitution de la résidence, EMA, Boulogne-sur-Mer.



Évolution des interventions de dessins de gestes

Mardi 23 octobre, je suis devant plus de 50 enfants de Louis Blanc à 14h. Il y a trois classes mélangées dans le hall. Le temps passe très vite et je ne repars que vers 16h30-17h. Les classes ont reçu un dossier concernant ma pratique artistique, la proposition d'intervention et quelques références à montrer à leur élèves au préalable, afin de commencer une réflexion préparant ma venue.

Nous avons parlé des artistes, des gestes. Je leur ai demandé de réaliser un lacet avec les yeux fermés, dans le vide, autant de fois que nécessaires pour pouvoir en dessiner le chemin. Exemple d'enlever son gilet. Quand je leur demande à tous en même temps de réaliser dans l'espace les étapes du geste pour les filmer, je capte leur attention. Il a été difficile de canaliser l'énergie de chacun, même si les enseignantes considéraient que leur classe était calme.

Les dessins réalisés sont exposés pour la plupart à l'EMA.

Le 24, je rencontre deux familles avec Maryse du PRE. Les trois petites filles entourées de leur mère parviennent à bien comprendre. Dessins de gestes.

Le 25, je vais à l'école Desaille, il y a deux classes l'une après l'autre. Je recroise des enfants rencontrés dans de précédentes actions. Ils ont compris quelque chose et vont plus loin que les autres. Elles viennent me voir dans la même salle. Je reste encore au moins deux heures, avec une pause à la récré.

Témoignage d'un changement dans leur compréhension du geste et la manière de le traduire en dessin.

Le dessin est devenu l'outil à rechercher les gestes dans le plus de détails possible.

Ils ont chacun des gestes, même si l'ont passé par une réflexion commune sur se laver, s'habiller...

Le 26, c'est Arago. Quatre classes, deux par deux. La responsable de l'Éducation de la région Nord-pas-de-Calais, Valérie, reste la première heure.

Monsieur Sixt est très intéressé. Il a bien préparé ses élèves et cela permet d'emmener les plus petits de la classe de monsieur Dufossé. Tous en cercle, ils cherchent comment ils se coiffent, dessinent et viennent présenter leur dessin. Un deuxième groupe dont le maître est impliqué, cherche même les détails des gestes de « habiller ». Il y a du mime, des yeux fermés et de la concentration pour de beaux gestes et de bons dessins.

Un choix de ces dessins est aussi présenté à l'EMA.

La semaine est remplie de rendez-vous avec les centres de loisir de BAJ,

Je vois trois fois le même groupe de Joliot Cury.

Avec les plus petits de Duruy, il y a plus de travail. Ils n'ont pas les bases du vocabulaire des traits.

Pour ne pas nous écarter du propos je leur dessine les traits principaux dont on va se servir ensuite.

Cela leur permet d'y faire concorder leur vocabulaire, une courbe est, par exemple, nommée « un pont ». Après démonstration de la concordance entre le geste que je réalise et le dessin que j'en fais,

je leur demande de gesticuler leur journée en fermant les yeux. Comme cela est difficile, je leur propose de dessiner les gestes que j'effectue devant eux. Leurs explications tour à tour me permettent de voir qu'ils ont compris et que leurs traits, contrairement aux apparences ne sont pas incohérents.

Afin de mieux creuser cette concordance entre le mouvement dans l'espace et le trait qu'ils choisissent de représenter, la deuxième séance se fait avec de grandes frises de papier. Ils marchent sur la première et « notent » ce que leurs pas dessinent dans l'air. Ils enlèvent leur manteau sur la deuxième. Il faut reprendre les différents traits, les couleurs, les repères spatiaux, droite/gauche –haut/ bas.

Le 12 décembre, une quinzaine d'enfants viennent tracer leur amplitude sur un mur de l'exposition.

Ce dessin garde la trace d'un geste artistique. Depuis le bout de leurs marqueurs et jusqu'à ce que le corps ne bouge plus, nous pouvons voir le chemin de leur geste, les lignes de leur expérience. Action réalisée dans l'enceinte de l'EMA.

Présentation et explication d'un dessin de se laver les dents, groupe du centre aéré Joliot Cury, Boulogne-sur-Mer.

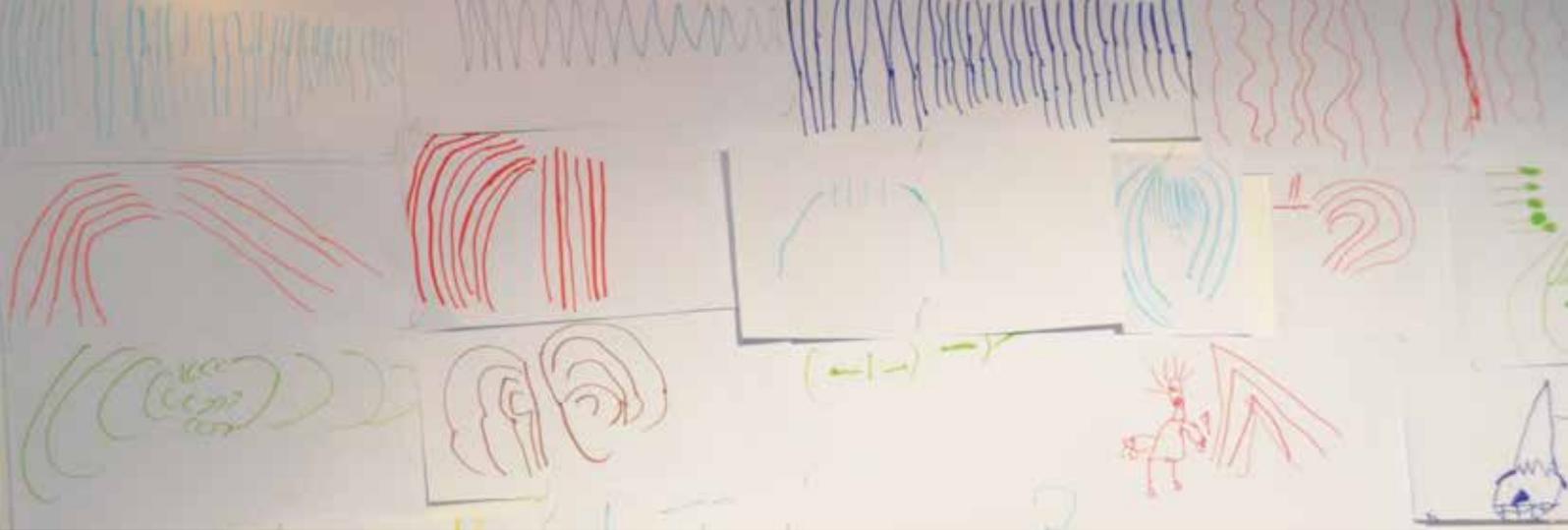
Le 3 novembre, il y a un spectacle sur l'école par le PRE. J'effectue avant une performance. Je dessine les gestes que l'on me donne. Cette donation ou transmission passe par le fait de me montrer comment le geste s'effectue, je le répète et le dessine. Encore une fois le dessin n'est là que pour constituer un inventaire des transmissions. Mais c'est la transmission elle-même qui importe et qui constitue l'action artistique. Ce n'est en effet pas anodin, ni évident, ni facile de donner un geste, le refus de certain en témoigne.

Les dessins de gestes ont été proposés à de nombreuses reprises. Lors des performances au carré Sam ou à la salle des sports, et à un moment d'une action, comme outil pour s'interroger sur les gestes, pour les décortiquer.

A partir de traits simples, les enfants, concentrés sur leurs gestes quotidiens, ont dessiné le chemin de leur main, de leurs yeux, de leur corps. Ce sont des dessins de gestes. Ne pas représenter et faire un dessin, seulement se rappeler le plus justement possible de ce que notre corps dessine dans l'espace au quotidien. Le dessin devient support à la réflexion pour prendre conscience.

Ont participé, les Ecoles du Quartier du Chemin Vert, des familles de PRE, des groupes des centres de loisirs Duruy, Joliot Curry (BAJ), le centre social, l'EMA, la Ferme Beurepaire.





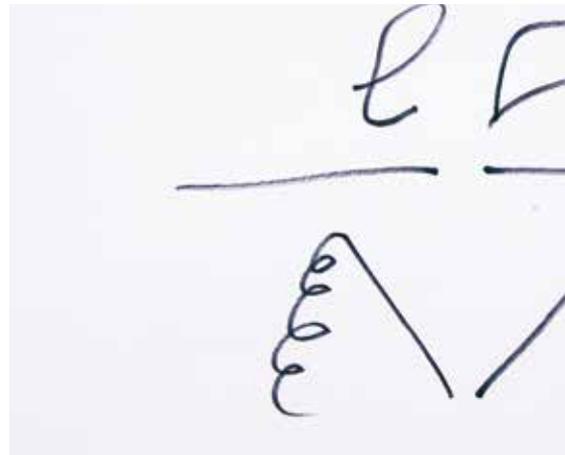
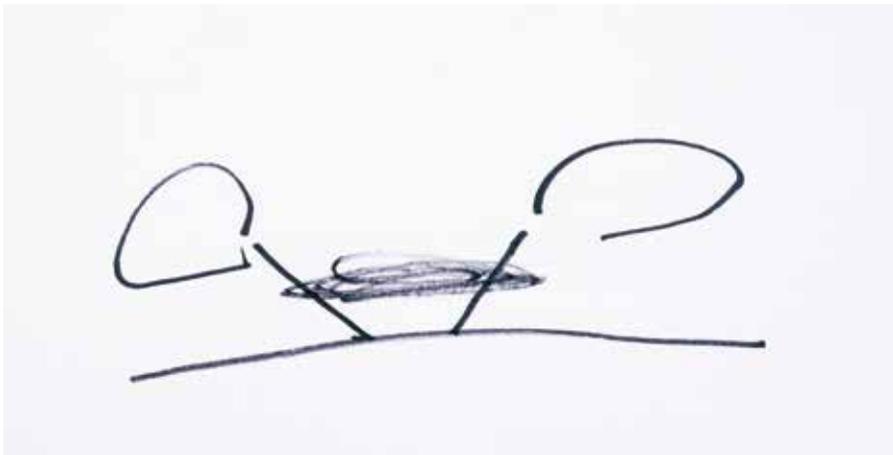
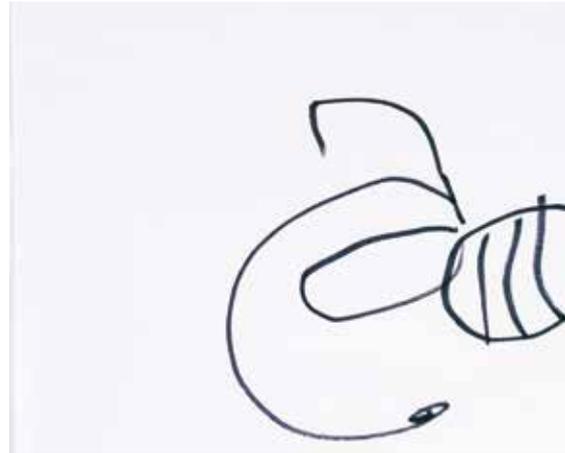
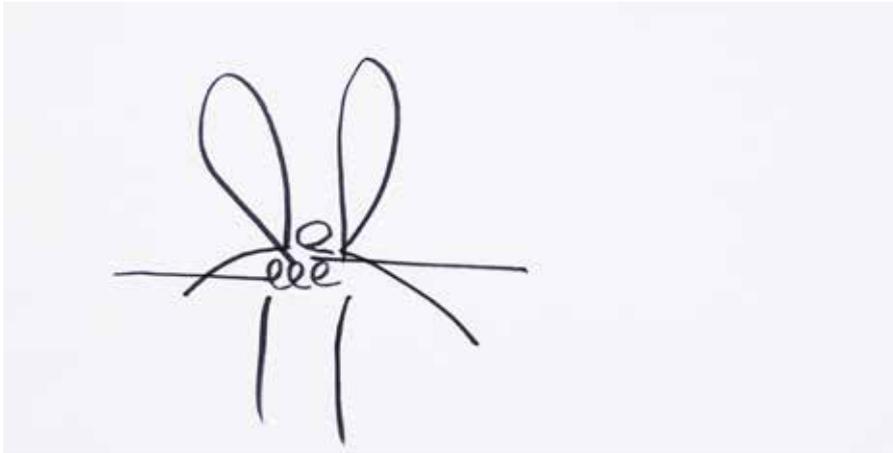
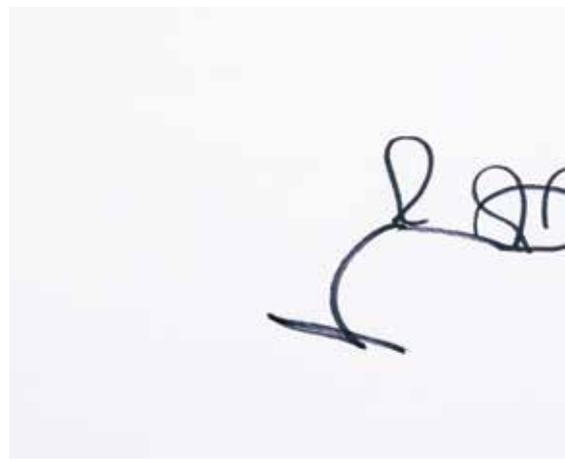
Détail sur le mur de dessins de gestes, partie se coiffer restitution de la résidence, EMA, Boulogne-sur-Mer.



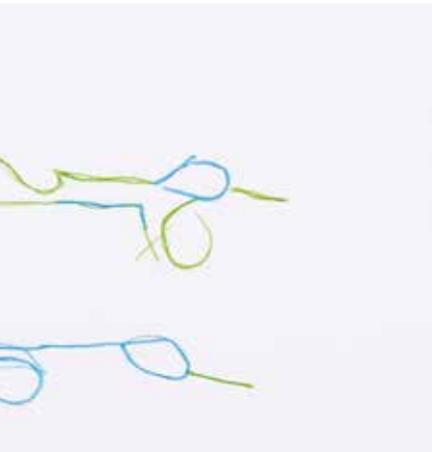
Décomposition et exagération des gestes, se coiffer par les CE1 de l'école de Arago, Boulogne-sur-Mer.



Décomposition et exagération des gestes, faire son lacet par les CM1 et CM2 de l'école de Louis Blanc, Boulogne-sur-Mer.



« Dessins des gestes de faire un lacet », échantillon des dessins réalisés au cours de la résidence par les différents pu



publics, feutres sur papier, Boulogne-sur-Mer.

Évolution des interventions de gestes en danse et du bloc- notes de gestes

Qu'est-ce que les gestes du quotidien ont de dansant et de son ? Qu'est-ce que la danse et le son conservent des gestes du quotidien ?

Le Centre social

Le 17 ouvre une suite de rencontres sur la question du geste et la danse, par le détournement notamment du Hip-hop, au centre social. Un danseur, Jakson, anime l'atelier. Je présente aux enfants le projet et après nous être mis d'accord sur les mots « artiste » et « geste », je leur demande de chercher avec moi à accentuer leur geste quotidien. Nous passerons par le jeu, le mime et l'expression, plus que par la danse dans un premier temps, l'atelier de hip hop venant de commencer, les enfants n'ont pas encore assez de repères. La difficulté de cette intervention, est qu'elle prend place dans le cours de danse sans que l'on m'ait permis de rencontrer Jackson avant et que quelqu'un, contrairement à ma demande, ne lui ait transmis le projet.

Je retrouve la plupart des enfants, la fois suivante (le 24 après-midi). Linda du centre social vient pour faire de la Hip hop. Elle rebondit à mes propositions et cela me convient. Les enfants sont timides, ont du mal à se lancer, à proposer quelque chose d'eux même, à se démarquer les uns des autres, mais nous parvenons à les amener à s'exprimer, à parler en gestes de leurs quotidiens. Au bout d'une heure, l'association des différents mouvements obtenus devient une vraie danse.

Il y aura alors des connections, une compréhension progressive et une relation s'installant.

Avec Michael, un projet autour des percussions corporelles se met vite en place. Il adhère tout de suite à ma thématique et l'atelier s'en ressent. Linda est là aussi et voit les liens possibles. Les enfants s'investissent, le son les unit et la discussion en rond qui suit est pleine de détails gestuels de la vie et surtout de l'école. Devant la prolifération d'idées, je mets la caméra en route et me prend à penser à une chorégraphie composée de toutes ces périodes de leur journée.

Chaque mercredi est un nouveau rendez-vous, Michael propose des sons et des gestes liés aux idées des enfants. Nous avons mis en place quelques mouvements et sons racontant le réveil et l'habillage du matin.

Michael souhaite poursuivre ce questionnement toute l'année et mettre en place une représentation de toute la journée.

Une grande déception me sera réservée pour l'exposition finale, se sera l'annulation non prévenue par la structure de la présentation de ce travail.

EMA

16h-17h30, le 10 octobre

Virginie Dubois me reçoit chaleureusement dans son cours et je me trouve face à un public d'enfants déjà rencontrés la semaine précédente. Tous en rond, nous cherchons à développer le geste de chacun, tour à tour, puis nous les enchaînons. Il y a « se coiffer », « se laver », « s'essuyer », « s'habiller », « mettre ses chaussures ». Il y a beaucoup d'idées, une chorégraphie des gestes se met peu à peu en place, des improvisations de « se laver » se font, puis des dessins du geste de chacun nous font dépasser l'heure. Nous avons fait avec la vie quotidienne une proposition artistique.

Ferme Beaurepaire

Le 17, nous utilisons le corps avec le même (travail de l'argile) groupe d'enfants. Quelques moments intéressants de marche, croisements, chutes. Nous recherchons comment mettre en mouvement dans le corps tout entier des gestes des mains- comme taper à l'ordinateur, appuyer, caresser...

« Bloc-notes de gestes- noms visuels »

Chaque personne a été invitée à prendre conscience de ses gestes, marqueurs d'identité, afin d'en livrer un, devenu nom visuel, à la caméra. Des gestes « dans le vide » comme carte d'identité éphémère des habitants du Quartier du Chemin Vert et de Boulogne-sur-Mer. Des gestes simples comme prétexte et la caméra qui enregistre en parallèle les autres gestes, ceux qui se révèlent.

Y ont participé, les enfants du centre social (groupe d'argile avec Francine), le Ferme Beaurepaire, les adultes céramistes amateurs de l'EMA de l'atelier de Claudine, un groupe de l'École de la deuxième Chance.



Conclusion :

Réalisation d'une partie des actions.

Expérimentation dans des espaces de temps plus ou moins approprié, plus ou moins courts et avec de nombreuses tranches d'âge et de situations sociales.

Je constate globalement qu'il faut plus de temps aux enfants qu'aux adultes pour comprendre la proposition, mais qu'il faut plus de temps aux adultes qu'aux enfants pour accepter de s'y soumettre. Les enfants ne remettent pas en question le pourquoi de cette expérience, les adultes n'en voient pas forcément l'intérêt même si les buts recherchés semblent être justifiés à leurs yeux.

Le non-intérêt de la part des animateurs s'ajoute à une implication parfois superficielle de la part des structures ou des personnes qui me reçoivent. L'inscription de mon projet est parfois difficile et il m'est demandé beaucoup d'énergie pour affirmer mon rôle, loin de l'animation.

Il y a eu un peu de mauvaise volonté de la part de structures qui n'ont pas suffisamment fédéré les habitants autour de ma présence, en privilégiant les fêtes et animations habituelles (fête des Margots, de Saint Nicolas...), sans me proposer de les détourner et de participer. Des enjeux qui ne me concernent pas, ont également compliqués la réalisation du projet, je découvre les avantages et inconvénients du travail avec la municipalité.

Un rendez vous régulier ne m'a pas été possible et les plages horaires qui me furent accordées concernaient souvent des moments flous de la journée. Je n'ai pas travaillé dans le temps avec un groupe bien défini, sans le savoir à l'avance.

Par conséquent, le travail reste en surface et le but premier de réaliser une carte d'identité de gestes du quartier n'est qu'amorcé. Je suis face surtout à un public très jeune et mon envie de faire intervenir les adultes reste sur sa faim. Le travail avec des jeunes, 18-25 ans, qui se présente en fin de résidence, me permet d'entrevoir les possibilités de création et d'approfondissement. En une seule matinée, ils offrent en effet des gestes très forts à la caméra. Ceci me fait concrètement ressentir la teneur sociologique de ma proposition. Elle déclenche le besoin de travailler dans différents territoires.

En travaillant devant les habitants au quotidien et en leur montrant par le biais d'expositions ce que ce travail peut générer, je pense avoir réellement impliqué les habitants dans le quotidien d'un artiste, dans ses motivations, ses questionnements, son savoir-faire et ses hésitations.

A la fois inscription dans une démarche artistique et une réflexion sur le geste, ce projet touche à l'identité de chacun, à la liberté d'expression que l'on s'autorise, à l'image que l'on a de soi ou que l'on pense qu'ont les autres et à ce que l'on est vraiment.

Il a été proposé aux habitants de prendre corps, de prendre gestes.

Cette expérience multiple me permet d'élaborer une proposition d'intervention plus complète (voir annexe 2).

Elle me permet aussi de clarifier mes idées :

-le mime vise à devenir acteur, à décomposer le geste et l'enrichir de détails, à susciter la pensée en images

-l'utilisation de la terre permet de libérer les mains mais aussi de se consacrer à l'expérience de la répétition

-la danse permet d'obliger le corps à s'impliquer et à jouer le geste, puis entraîne une première déformation par l'exagération.

Parallèlement, ma pratique personnelle se poursuit

Différentes idées se sont développées au cours de la résidence, souvent autour du thème de la rencontre, de l'échange.

« Enveloppes »

Il faut encore déposer l'enveloppe pour permettre à la rencontre de se produire. Il y a le vide au milieu dans lequel nous existons, il y a la peau autour qui parfois n'est pas suffisamment perméable. A la maison de l'emploi, j'en ai laissé certaines et le mercredi 12 décembre, j'ai demandé à différents groupes de se prêter au jeu. Ils sont venus vivre une expérience collective dans l'enceinte de l'Ecole Municipale d'Art et voici leurs enveloppes.

« Rencontres »

Ce plafond de perles est une pièce inspirée de la rencontre avec la population de Boulogne-sur-Mer. Chacune est peut-être imperceptible et fragile, mais l'ensemble, fil après fil, devient très palpable et visible. Il y a un fil au moins pour chaque personne, il y a de la place pour les prochaines...

« Nœuds »

Apprendre un nœud aux enfants. Les nœuds de marins font partie de leur histoire, raviver la mémoire et parler de leurs familles.

Le nœud est riche en symbolique, son lien, le fait qu'il attache ensemble m'intéresse.

Œuvre totem

Cette expérience m'a inspiré tout en m'apprenant beaucoup.

Comme œuvre pour le Quartier du Chemin Vert, je pense à une composition élaborée avec les broderies sur filet et les suspensions, à l'image du geste vers l'habitant et du plafond de rencontres.

Elle s'inscrira dans la salle des sports, puisque le projet s'est principalement déroulé là.





Annexe 2

Intervention : Bloc-notes de gestes

Tsama do Paço 2012-2013

Proposition d'intervention

Bloc-notes de gestes

« L'Anthropo est une caméra preneuse et enregistreuse de gestes. »

« L'Anthropologie du geste », Marcel Jousse.

Descriptif

Après avoir défini ce qu'est un geste, il s'agira de chercher ensemble le ou les gestes que chacun connaît, aime ou n'aime pas, de savoir lesquels les intéressent, et par lesquels ils peuvent se définir. Ces gestes constitueront des noms visuels, filmés, bases de notre travail à suivre et images de notre rencontre. Cette prise de notes relatera la découverte, l'apprentissage, le glissement du geste dans son appropriation.

Plusieurs médiums peuvent alors être convoqués : le mime, une approche corporelle, le dessin, la terre, la photographie. Un seul médium peut être utilisé sur toute une intervention, mais suivant l'avancée du groupe et l'étendue de l'intervention d'autres médiums pourraient intervenir.

Déroulement de l'intervention

La proposition suivante se base sur un minimum de trois séances de deux heures. D'autres séances peuvent ensuite s'ajouter pour permettre d'étendre le champ d'investigation, d'interroger de nombreux gestes ou de définir de plus en plus précisément les gestes choisis.

Première séance Définition du geste, détermination des différentes catégories de gestes : gestes du quotidien, gestes techniques et d'artisans, les gestes sportifs, de langage... Recherche en groupe des étapes de gestes quotidiens : faire un lacet, se coiffer, s'habiller, manger.

Il s'agit de retrouver dans la mémoire la façon dont chacun effectue ces gestes et de les mimer pour prendre conscience et les décomposer. Les enfants sont debout, invités à fermer les yeux pour mieux se concentrer, et cherchent à retrouver les gestes qu'ils font quand ils mettent leurs chaussures... Les différences relatives au sexe, à la culture et à l'identité (chaussure à lacet, à scratch, bottes, fermeture éclair..., cheveux longs ou courts, robes, pantalons, ceintures, bouton, cordons...) permet une richesse de propositions.

Détermination des différents types de traits et démonstration interactive, avec un exemple, de la façon dont nous allons ensuite dessiner les gestes.

Deuxième séance Choix d'un ou plusieurs gestes par chacun. Ce choix passe par la réalisation mimée du geste d'après le souvenir que les enfants en ont. La première séance les aura amenés à réfléchir entre temps et à faciliter cette étape. La décomposition de chaque geste permet de définir ce que les mains, la tête, les différentes parties du corps dessinent dans l'espace : lorsque je me coiffe, ma main va-t-elle de haut en bas ou le contraire ? Suivant une ligne droite ou courbe ? A de nombreuses reprises et toujours au même endroit, en se déplaçant tout autour de la tête, ou à droite et à gauche ? Si ensuite, je fais une queue de cheval, une natte, que je mets mes cheveux en l'air... quelles lignes mes mains tracent t'elles dans l'air ? Les enfants doivent mimer suffisamment de fois le(s) geste(s) pour qu'il(s) soi(en)t le plus complet et le plus « juste » possible. Les enfants peuvent réaliser le dessin sur la feuille.

Troisième séance Afin de comparer et d'enrichir la détermination des lignes que les gestes

réalisent dans l'espace, cette séance peut-être ajoutée. Les gestes doivent dans un premier temps être exagérés, agrandis. A l'aide d'éléments lumineux, de couleurs différentes, les enfants effectuent leurs gestes, dans le noir (ou à peu près) devant un appareil photos au long temps de pause. L'idéal est que les enfants puissent fonctionner en groupe de deux, un prend la photo, l'autre fait son geste puis inversement. Les photos sont ensuite regarder (projection). Les éléments lumineux auront tracé des lignes dans l'espace. Nous pourrons les commenter et réaliser un nouveau dessin en tenant compte des images photographiées.

Quatrième séance Une autre séance peut encore s'ajouter. En étendant le geste à l'ensemble du corps et en cherchant à le pousser jusqu'au bout des doigts (des mains et des pieds), l'idée est d'inventer une danse des gestes, danse de la coiffe, de l'habillement, de la marche, de la course, de la nage... Ceci oblige à l'amplification des déplacements du corps convoqués lors de la réalisation d'un geste, ce qui permet la prise de conscience et le passage au dessin. Un autre dessin est alors possible.

Cinquième séance La plasticité de la terre permet d'y effectuer facilement de nombreuses sortes de pressions, étirements, torsions... dont elle garde la trace ou l'empreinte. C'est pour cela que je pense qu'elle est d'une grande utilité pour libérer la main. Les enfants sont conviés à choisir un geste, parmi ceux qu'ils réalisent avec les mains, et à, non pas le représenter, mais à l'effectuer de nombreuses fois dans un bloc d'argile. Le bloc prendra la forme de la répétition du geste, donc de sa précision ou au contraire de sa fatigue. La finalité de cette séance est d'être capable, sans matière dans les mains, de réaliser avec précision le geste choisi.

Dernière séance Réalisation du bloc-note de gestes en vidéo. Chaque geste est réalisé devant la caméra. Une grande feuille de papier est fixée au mur. Les enfants se sont organisés selon leur geste en un ordre narratif. Une fois qu'un enfant a donné son geste à la caméra, il va le dessiner sur une partie de la grande feuille. Quand ils ont plusieurs gestes, ils font plusieurs passages. Réalisation d'une vidéo tournée-montée et projection. Réalisation en parallèle d'une frise collective de «dessins de gestes».

Objectifs

- Compréhension de la notion de gestes
- Prise de conscience des gestes, mise en lumière de la vie quotidienne
- Découverte des autres, compréhension de la richesse apportée par les différences
- Découverte de soi-même et de ses particularités, réflexion sur l'identité
- Transmission d'un regard artistique sur la vie
- Acquisition de notions basiques de repères et représentations spatiales : verticale, horizontale, droite-gauche, haut-bas, courbe, concave, convexe, droit, zigzag, ondulation, rond, point, triangle, carré, rectangle.
- Sensibilisation à l'art abstrait, démonstration du sens que peut avoir une image même non figurative.
- Implication dans une démarche artistique
- Découverte d'outils de dessin, de l'argile
- Libération, décomplexer les enfants vis-à-vis deux même, de leurs capacités, du dessin, dans l'approche corporelle et l'absence de qualifications des éléments obtenus.
- L'expérience vécue, la prise de conscience et la réflexion personnelle par l'utilisation du corps est plus importante que le dessin, que l'objet réalisé. Il n'a pas de bonnes ou mauvaises réponses, il y a des questions et des propositions.
- Approche des questions de conscience et d'inconscience, de la part importante des choses que nous faisons sans le savoir, des notions de réflexe.

Matériel requis

- Feuilles de papier, différents formats.
- Matériel de dessin, crayons, feutres, pastels... au moins deux couleurs par enfants.
- Tableau avec craie.
- Argile, 5 kilos par enfants, si ce médium est utilisé.
- Un appareil photos et un pied pour deux enfants, si ce médium est utilisé.
- Deux lampes de poche par enfants avec des couleurs de lumière différentes ou éléments fluorescents de couleurs, si cette séance est programmée.
- Ordinateur et projecteur.

Public

Dés 6 ans. Les moyens utilisés sont en effet accessibles aux plus jeunes. Les capacités de chacun peuvent ensuite permettre d'aller plus loin, de complexifier la décomposition du geste, le dessin, le travail de la terre. La connaissance des traits, des notions de droites, diagonales, courbes... facilite le déroulement de l'atelier. Dans le cas contraire, plusieurs séances, du type de la « deuxième séance » proposée ci-dessus, sont à envisager.



« Deux mettre son pantalon, un se coiffer, un boire et un s'étirer », light painting en groupe, école maternelle de la Broque, Schirmeck.

Deuxième expérience d'intervention

La deuxième expérience s'effectue à l'école maternelle de la Broque à Schirmeck.

Anne Mathaey m'a contacté suite à ma proposition d'intervention à Fabienne Vogel.

Mon projet autour du geste l'intéresse et fait sens au côté d'un travail déjà commencé l'année dernière avec une danseuse sur le corps représenté et le corps dansé.

Le déroulé est suffisamment précis pour nous permettre une grande liberté de réaction et d'improvisation devant la réception des enfants. Les conditions sont malléables.

La classe fait 26 enfants mais ils fonctionnent en groupes et changent souvent d'activité. Anne pense que ce que je propose ne va pas poser de problème particulier, même s'ils sont petits. Elle m'encourage à venir une première fois me présenter avant de commencer à intervenir, ce sera l'occasion pour moi de me rendre compte de ce public et des rythmes de la journée. Je lui demande de préparer ma venue en introduisant la notion de geste et en commençant à les faire chercher des idées de gestes. Nous concluons une période de quelques jours d'intervention dans une semaine, qui pourra être poursuivi avec et sans moi. Pour l'instant j'y ai consacré trois jours.

Je travaillerais avec les moyens et grande section, de 5 ans et pour quelque uns de 6 ans.

Avant que je rencontre les enfants, voici les gestes déjà énoncés :

Margot s'étire

Elora baille.

Gaëtane applaudit.

Samuel salue.

Andréa fait des moulinets avec les bras.

Isa met son menton dans la main.

Unal met les mains par terre et fait une roulade.

Emeline se lave les mains.

Elora se brosse les dents.

Margot se brosse les cheveux

Méline se sèche les cheveux.

Chloé fait une forme de cœur, ou une croix avec les mains.

Gaëtane mange avec une fourchette.

Emeline met ses mains l'une contre l'autre contre sa joue et dort.

Emeline fait feu rouge, feu vert avec la main.

Méline appuie sur un bouton

Gaëtane tient le volant et roule.

Emeline se lave et se frotte.

Pour le premier jour, j'ai préparé un aperçus de mon travail, pour expliquer les différentes étapes de ma recherche sur le geste. Comme exemple, j'ai choisi le pliage, depuis sa découverte dans la teinture malienne, à aujourd'hui. Ceci me permet de raconter une histoire, d'énoncer

-l'importance d'une rencontre avec un nouveau territoire, de l'apprentissage d'une technique, d'un savoir-faire traditionnel,

-des déplacements de pratiques artisanales en sculpture, et de mémoire, la mise en place d'un processus permettant le souvenir et générant de nouvelles idées,

-la création d'autres gestes et faisant intervenir d'autres médiums, comme la vidéo ou le dessin.

La veille Anne me montre son projet ACMISA et je me rends compte des possibilités des maternelles.

Lundi, présentation et premiers gestes

La journée me fera découvrir le rythme des maternels.

Ils arrivent pour 8h-8h30, petit à petit et ont quelques rituels : compter leur nombre, dire la date, le temps... et se mettre au courant du programme qui les attends. Je ne peux commencer qu'à 9h. La récréation et le goûter arrivent vers 10h00-10h30 et closent la matinée. L'après-midi s'organise à peu près de la même façon, de 13h30 à 16h. Le temps qui m'est disponible est de 14h à 15h30-45. Cela me laisse environ 3h30 de temps réel d'intervention sur une journée.

Dans un premier temps, les enfants me montrent les danses qu'ils ont mis au point l'année précédente avec la danseuse. Je commence par présenter mon travail à une première moitié de la classe, ils ont 4 ans, ce sont des « moyens ». Comme les enfants ont déjà réfléchi sur la notion de geste, jusqu'à donner des exemples, j'introduis la rencontre autour de questions. J'essaie de voir s'ils savent qualifier quelques gestes (sportif, quotidien, technique...). Comme il est difficile de définir le mot geste, je me suis dit qu'une énumération permettait de cerner un peu.

Ils ont aussi été dans les musées et le mot artiste ne leur paraît pas étranger, même s'il reste difficile à définir. Mais je suis aussi dans ce cas.

La première image est celle de la pièce en teinture. Elle a pour but de montrer que je pars souvent d'une expérience de vie et de l'apprentissage d'une technique, avec une tendance pour les pratiques artisanales et traditionnelles. C'est l'imprégnation, qui une fois intégrée est réinterprétée par ma culture. Pour illustrer mon voyage au Mali, j'ai apporté un livre de teinture et je leur ai montré quelques images d'étapes, de plis et de motifs. Devant l'incompréhension de certains, je fais une démonstration avec de l'encre et du papier absorbant.

Cela me permet de leur montrer qu'il y a une relation entre les motifs en couleur et les plis du tissu. La deuxième image est celle de l'œuvre faite de colonnes de tissu plié. Elle est le support à la deuxième étape de création : le souvenir du geste, la répétition et l'émergence de nouveaux plis. Je leur parle de la répétition. Ayant vu que pour apprendre à écrire, ils répètent certains traits de nombreuses fois, je fais un parallèle avec mon intérêt pour la répétition, ici d'un même pli pour chaque colonne. Ceci a pour but d'introduire les images de vidéo de gestes, puis les nouvelles sculptures de plis. La répétition permet de puiser dans l'inconscient et fait émerger les glissements, les erreurs. Je tente de ne pas être trop longue, étant donné la rapide satiété des enfants de cet âge, mais au fur et à mesure que je m'adapte aux enfants et cherche à trouver des manières simples de leur faire comprendre ce qu'ils voient, des idées d'expériences se mettent en place et Anne me rappelle l'heure du goûter.

Pour finir, je leur propose qu'ensemble nous prenions conscience de quelques gestes puis de les regarder pour mieux nous connaître.

Pendant la récréation, nous en profitons pour faire le point.

Le rôle de ma présentation est d'être une introduction à laquelle ils se référeront par la suite.

Anne m'apprend qu'à cet âge, un des gros travaux est de comprendre à concevoir des catégories. Le temps que j'ai passé à leur parler de quelques types de gestes fut donc trop long car trop compliqué. Anne m'explique aussi que le fait de montrer des photographies dans mon livre n'est pas lisible. La photographie est encore abstraite pour eux, sauf si les images sont en très grand.

Nous concluons sur l'importance d'entrecouper le discours, les images, d'expériences concrètes.

Après la récréation, et avant que l'on s'arrête, ils ont quelques gestes en tête :

Dire non ou oui avec la tête, mettre une tartine de la main à la bouche, s'étirer, boire, jouer qui se précise en faire rouler une voiture, sauter, mouliner avec les bras quand on s'ennuie, bouger les bras pour courir vite, descendre l'escalier...

En attendant les « mamans », nous interagissons avec les autres. Je pose de plus en plus de questions sur le déroulement de leur geste, sur le contexte, le pourquoi et le comment. Ces questions les amènent progressivement à creuser leur mémoire et à avoir de plus en plus d'images en tête.

Pendant la pause déjeuner nous mettons en place la présentation pour la deuxième moitié de la classe. La matinée me permet de remodeler et de mieux adapter mon discours :

- Être plus sur le mode de l'histoire, du conte pour capter leur attention. Éveiller leur curiosité par un côté magique. «Un jour, je suis partie dans un pays ... Quand je suis rentré, j'ai voulu me souvenir ... pour apprendre... je vais vous en apprendre un... ».
- Entrecouper le temps d'expériences concrètes. Il faut passer par le vécu pour comprendre. Ainsi, nous passerons un temps pour apprendre ensemble un pli et le tremper dans l'encre. Cela permet de garder leur attention et de faire le lien avec le pli, la répétition, l'apprentissage et sa transformation.

Anne pense que l'après-midi me permettra de commencer à les faire faire.

La présentation fonctionne bien. Ils ont compris que ce qu'ils voyaient étaient des plis, à quoi correspondait un pli et que pour faire un pli, il fallait faire des gestes. La répétition des gestes qu'ils ont réalisés jusqu'à obtention du pli transmis introduit bien les mots recommencer, répéter des gestes. Après la récréation, où l'on vient me confier quelques idées de gestes, j'observe leur capacité de traduction entre le mouvement que leur corps fait dans l'air et des traits sur une feuille. Je me sers de leur façon d'apprendre la lettre A.

J'enlève mon manteau, réitère cette action en différentes étapes, questionne et mime. Sous leur réponse je dessine. Je suis encouragée par leur facilité à traduire les données spatiales en traits simples. Afin de passer au dessin, nous échangeons sur les gestes de leur réveil et nous mimons en décomposant le mouvement. Les réponses chronologiques créent un enchaînement et les questions cherchent à décomposer et enrichir de plus en plus. Nous finissons avec les mimes de se laver les dents.

Tout demande un aller et retour de questionnements entre moi et eux, un intérêt pour l'histoire de chacun, la mise en scène du quotidien par le biais du conte et un rythme soutenu.



Jeudi, décomposition de gestes, danse et dessins

Le jeudi, les enfants sont déguisés, c'est carnaval... Il est neuf heures, le groupe des « bleus » et des « violets » forme un groupe de 11 enfants. Compte tenu de leur peu d'autonomie, c'est un nombre déjà difficile à gérer.

Le matin, nous commençons le dessin, après un bref rappel du lundi après-midi. Nous traçons ensemble les lignes de geste simples : applaudir, lever ou descendre les bras, tourner...

Leur bonne compréhension me rend plus exigeante et je cherche trop rapidement la difficulté en leur demandant de passer au dessin de leur geste. Je veux qu'ils miment avec plus de détail, et qu'il y ait une suite chronologique d'un geste à l'autre. Cette envie m'est venue devant un des rituels précédant la pause déjeuner. Ils se passent le son : assis côte à côte, ils doivent taper dans leur main les uns après les autres, au bon moment.

Je comprends qu'il faut donner des consignes plus simples :

- 1) décomposer les gestes
- 2) on se met dans l'ordre avec chacun son geste
- 3) mime
- 4) dessiner avec une craie grasse dans chaque main

Ils montrent le geste qu'ils vont dessiner :

Le pirate s'étire

La princesse descend les escaliers et tartine une tartine

L'indienne boit

Erwan qui n'est pas déguisé met son pantalon

Zoro met son pull

Melina se coiffe et ouvre une bouteille de lait

Le samouraï se brosse les dents

Le chat met ses chaussures

Les deux pirates mettent leur gilet

Le fantôme met son bonnet.

Nous arrivons à une chronologie des actions du matin entre le réveil et l'arrivée à l'école.





Décomposition et exagération des gestes en mouvements dansés, ci-dessus se passer le geste de se brosser les dents, de gauche à droite en bas, s'étirer, boire, tartiner, se coiffer, mettre son pantalon, école maternelle de la Broque, Schirmeck.



Chacun à un geste mais ils ont du mal à faire chacun leur dessin. Je décide de les faire dessiner en même temps le même geste. Je dois les accompagner, leur poser encore des questions sur leurs particularités, pourquoi tel ou tel geste est différent de l'un à l'autre...

A part deux enfants, un qui ne comprend pas et un qui a peur de se tromper, les dessins sont proches de leur geste mais cela reste difficile.

L'après-midi, j'introduis la possibilité de choisir le format de la feuille pour chaque dessin. A chaque fois, cela leur prend 2-3 minutes, si le temps est plus long, ils commencent à s'énerver et se déconcentrent.

J'opte pour l'enchaînement.

Chaque geste repose une problématique.

Pour s'étirer seul le corps est concerné. Une fois la représentation de la main évacuée, le problème est résolu.

Au geste suivant « mettre du nutella sur une tartine », les éléments étrangers au corps réapparaissent et ils ont tendance à vouloir les représenter.

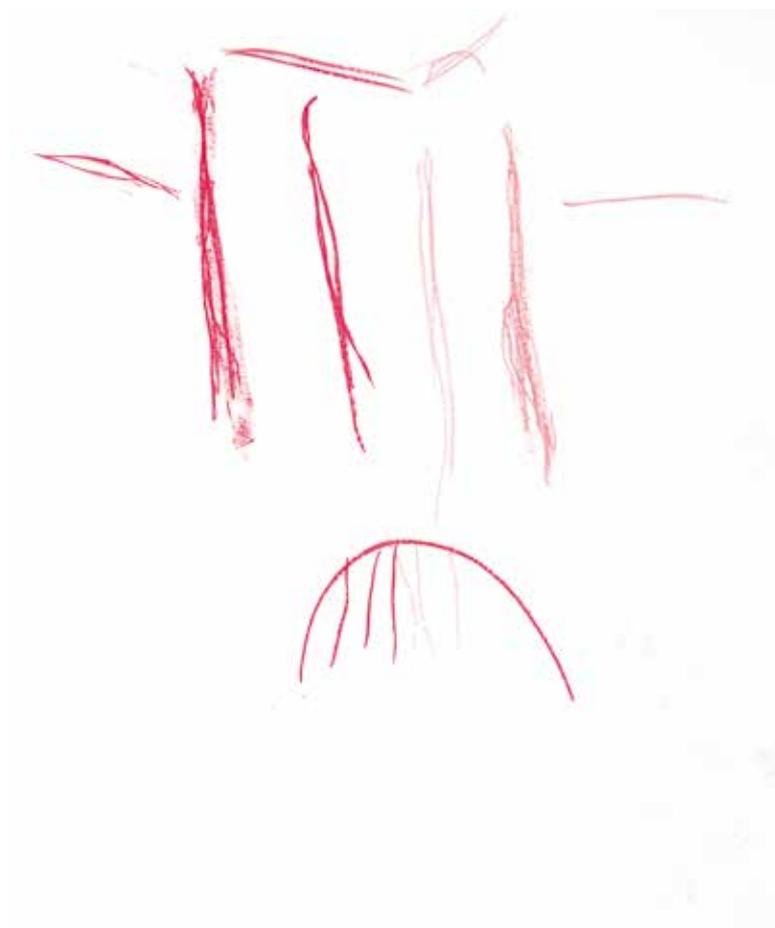
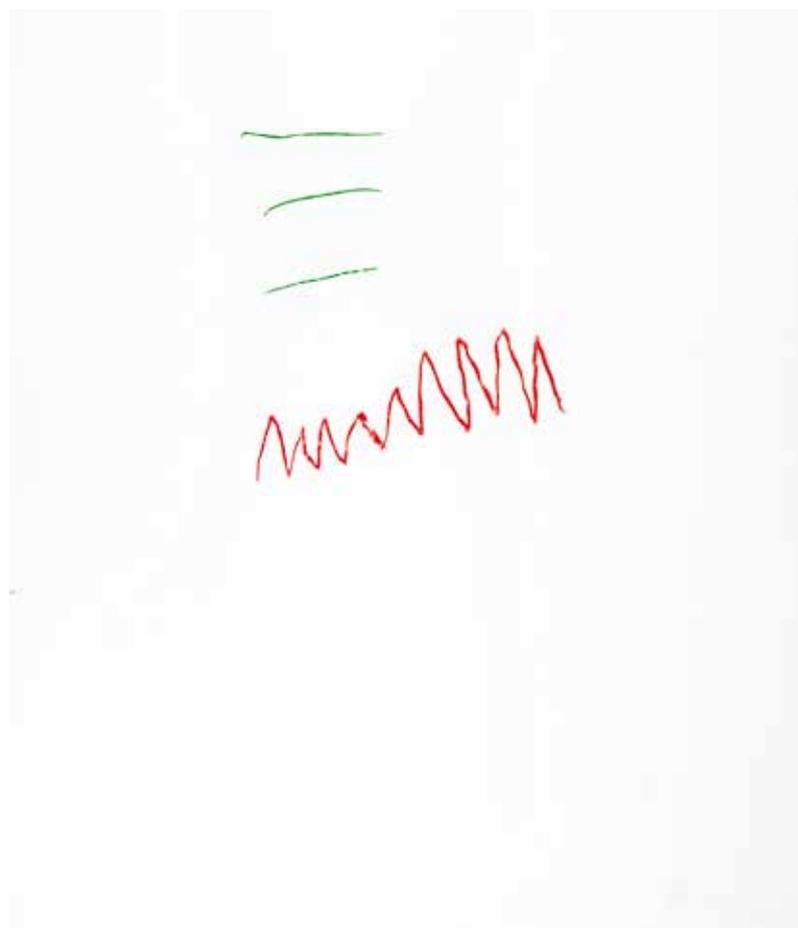
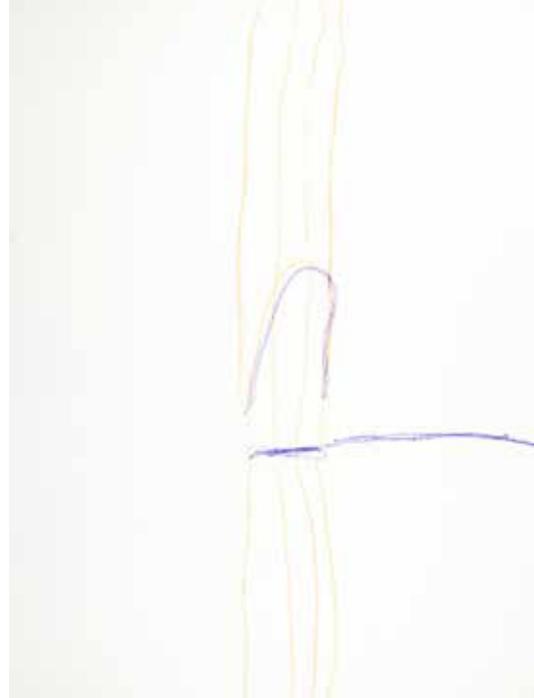
Au geste suivant « mettre son pantalon », le corps est concerné, mais il n'y a pas de membres représentés, le pantalon apparaît mais il n'est pas non plus dessiné, le problème nouveau est que les deux mains font la même chose en parallèle, deux fois de suite...

Ces trois dessins les ont fatigués et je dois accepter leur rythme, en changeant d'activité.

Nous passons à l'exagération du geste par la danse.

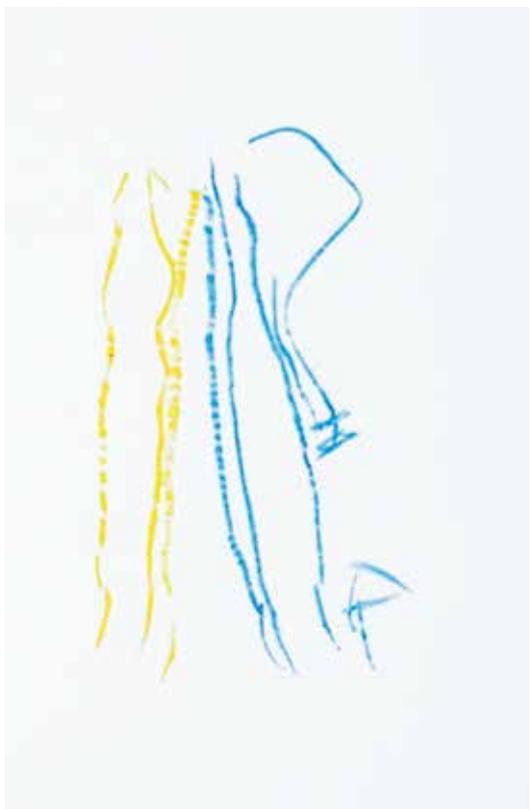
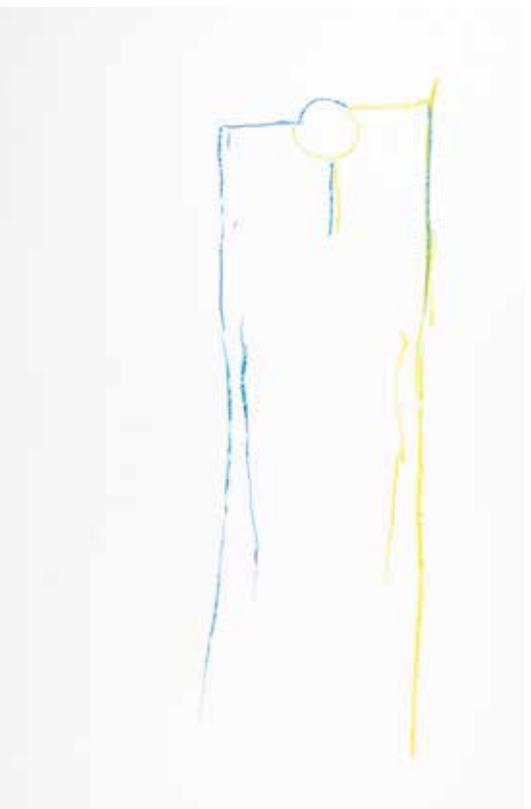
Ils réagissent mieux au terme « danser en géant » qu'à celui d'exagération. Ils sont dispersés dans la salle et mettent facilement en oeuvre leur corps entier. Il est difficile de leur demander trop de précision.





« Dessins de geste »,
page de gauche, dessins de tartiner,
page de droite, différentes manières de se coiffer,
craie grasse sur papier A4 ou raisin, école maternelle de la
Broque, Schirmeck.





« Dessins de geste », mettre son pantalon, différents enfants, craie grasse sur papier A4 ou raisin, école maternelle de la Broque, Schirmeck.

Vendredi, dessins gestuels de lumière

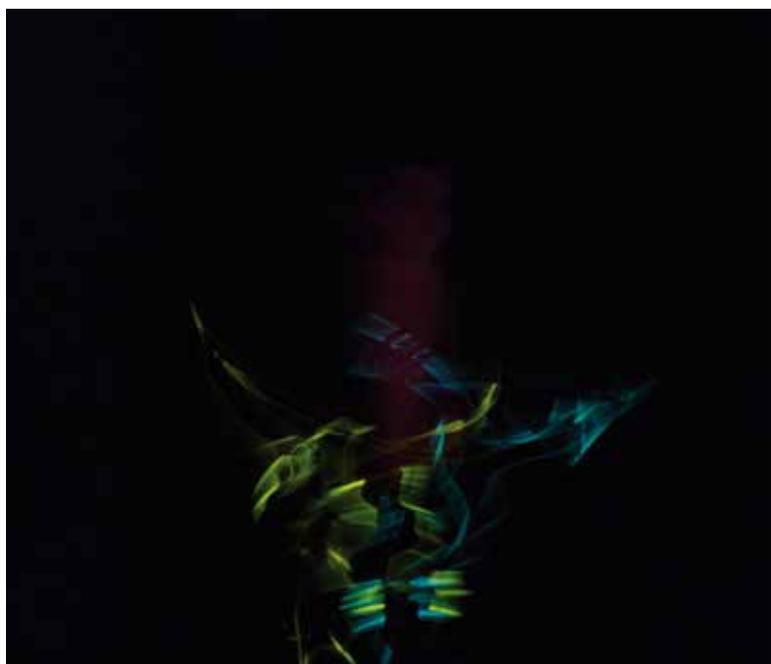
Le vendredi nous passons à l'exercice des light painting.

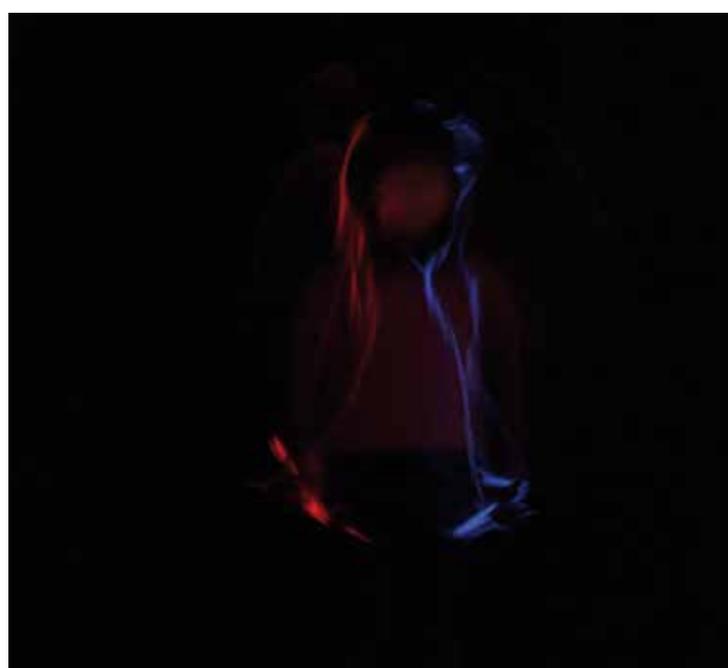
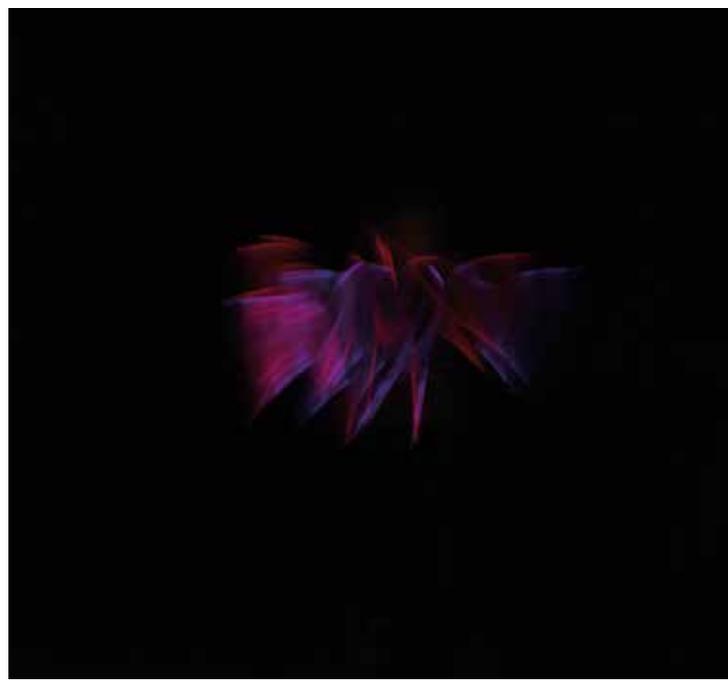
Ce médium exige de sortir de l'école pour être dans une pièce noire et le passage des enfants au compte goutte. Ce déplacement ajoute de l'excitation aux enfants déjà très enthousiastes.

Anne les prépare en leur faisant faire leur geste en dix secondes, assez lentement pour le temps de pause de la photographie pendant que je me consacre à eux, deux par deux. Elle souhaite qu'ils passent tous, pour ne pas créer de jalousie, ce qui nous prendra toute la journée. Il aurait fallu plus de temps de préparation pour avoir des gestes plus précis mais le résultat est convaincant.



« Lignes des gestes de la vie quotidienne », de gauche à droite et de haut en bas, mettre son pantalon, s'étirer, boire, tartiner, se laver les dents, deux mettre son pantalon et un se coiffer, light painting de différents enfants, école maternelle de la Broque, Schirmeck.





Conclusion

Le stage s'est bien déroulé.

Cette expérience m'a permis de réaliser réellement les limites que je dois prendre le temps de franchir. Il m'a fallu ne pas en demander toujours plus et tenter de voir ce qu'ils étaient en mesure de faire. Il a fallu petit à petit les aider à résoudre les problèmes de chaque chose que je leur demandais en utilisant « la zone proximale de développement »¹ présente dans une classe.

A ce moment les enfants sont en train d'apprendre à faire des catégories. Ils sont aussi en plein apprentissage de la schématisation, d'une recherche de l'abstraction : transformer le concret en image. Ils apprennent à représenter selon un code de pensée que nous leur transmettons. Par ma proposition, je leur apporte en parallèle un autre codage, une autre manière de représenter. Cette autre opération mentale est autant une ouverture que si elle arrive après cette période. En effet, nous oublions par la suite que ce système de représentation qui devient une vérité, qui est naturelle, a été acquis par un apprentissage. Au lieu de se confronter au système acquis, et permettre à ceux qui, pour de multiples raisons différentes s'en éloignent, de trouver une autre manière de s'exprimer. Elle vient ici compléter dès le début les systèmes de représentation.

A leur contact j'ai aussi fait une grande découverte. Mon intérêt pour le geste et l'inconscient concerne notre pensée en acte. Malgré ma pratique qui s'en approche, j'ai réalisée qu'eux n'avaient pas encore quitté cet état.

Je suis venue leur parler avec mes théories de quelque chose dans laquelle ils sont. Je suis avec eux en train de revenir vers ce que j'ai oublié et que je tente de me rappeler

Ce stage m'a donné surtout envie de proposer mon intervention à ce public pour un temps plus long, étalé dans le temps et avec plus d'heures. Ceci afin de permettre à l'enseignant d'approfondir entre des séances les points soulevés et de créer un réel ancrage de mon intervention dans les préoccupations pédagogiques en jeu. J'ai ressenti en effet un énorme potentiel et beaucoup d'intérêt de la part des enfants, mais le temps m'a semblé trop court pour approfondir.

Par exemple, pour le light painting, avant de réaliser des gestes bien définis, j'ai ressenti leur besoin d'expérimenter le médium et de l'épuiser avant de l'utiliser dans ce but. Il en est de même pour le choix des gestes, leurs détails et leur devenir dansé.

J'ai décidé de rester un peu vague concernant les types de gestes auxquels s'intéresser. Je ressers petit à petit ma demande, en fonction de la réaction des enfants.

Je tiens à ce grand angle de recherche initiale, car il me permet de piocher dans la diversité de chacun. Comme ce que je recherche par cette proposition est de se rapprocher d'une identité sociologique, culturelle, mais aussi individuelle, imposer un thème dès le départ me semble moins juste.

Je me demande pourtant s'il faut restreindre encore le champ. Ici nous sommes partie des gestes de tous les jours, et je suis rapidement passé à ceux effectués entre le réveil et l'arrivée à l'école. Cette décision a été prise en réaction aux maternels. Il me fallait utiliser leur mémoire instantanée. Nous commençons pratiquement juste après qu'ils aient réalisés ces gestes, cela me paraissait très proche.

Avec des participants plus âgés, ce sont d'autres décisions que je prend, toujours fonction de leurs premières idées.

1. Zone proximale de développement : théorie suggérant que les enfants sont aptes à mieux apprendre les problèmes et à s'améliorer davantage autour d'un enfant plus expérimenté, d'un parent ou d'un enseignant, plutôt que d'un enfant à leur niveau cognitif. Cela encourage donc l'apprentissage en milieu scolaire à ce stade de la vie. La zone proximale de développement augmente nettement le potentiel d'un enfant à apprendre plus efficacement.

Décomposer un geste c'est comme épeler un mot.

A la fois inscription dans une démarche artistique et une réflexion sur le geste, ce projet touche à l'identité de chacun, à la liberté d'expression que l'on s'autorise, à l'image que l'on a de soi ou que l'on pense qu'ont les autres et à ce que l'on est vraiment. Il a été proposé de

prendre corps, de prendre gestes.

